



Présentation du numéro

Salah Mejri

Université de la Manouba, Tunisie/Sorbonne Paris Nord, France

ssalah.mejri@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-0094-6181>

Dhouha Lajmi

FLSHS, Université de SFAX

dhoulajmi@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0001-8428-8344>

À l'origine de ce numéro le constat que la linguistique en tant que discipline a atteint un âge de maturité (plus d'un siècle) qui favoriserait un retour sur les fondamentaux épistémologiques, et en particulier les unités linguistiques de base, si nécessaires à toute analyse des phénomènes langagiers. De telles unités représentent la porte d'accès à l'ensemble des manifestations de la langue. Or l'on sait par ailleurs que la discipline a cumulé pendant le siècle écoulé une littérature abondante sur la question sans qu'il y ait pour autant un consensus sur une typologie des unités linguistiques qui soit à la fois distinctive et opératoire émanant des faits analysés, délestée des carcans théoriques qui en limitent la portée et qui les rendent inopérantes en dehors de la théorie considérée. L'appel à contributions à ce numéro, on l'a conçu de façon à ce que les réponses traduisent les préoccupations des contributeurs, indépendamment de leurs objets de recherches spécifiques et de leurs choix méthodologiques ; l'objectif étant de dégager une cohérence globale du numéro sous l'angle de la problématique des unités linguistiques. Cette démarche traduit une investigation « à l'aveugle » pour vérifier si, à partir des données empiriques, émergent les faits recherchés. Cette démarche expérimentale part de l'hypothèse que la linguistique dans la diversité de ses approches, avec l'abondance des faits analysés et à la suite des controverses sur la pertinence des analyses et des théories, est en mesure de faire émerger à

partir de n'importe quelle analyse de faits linguistiques l'ensemble des éléments de la charpente globale des *unités linguistiques*.

C'est pourquoi nous présentons les contributions de ce numéro regroupées selon les centres d'intérêts choisis pour aboutir à la configuration globale de la typologie des unités traitées, censées rendre compte de l'ensemble des mécanismes généraux du système langagier.

Commençons par rappeler que tous les articles portent sur l'analyse de phénomènes repérés dans la production langagière, qu'il s'agisse de textes entiers, de phrases ou tout simplement de formules toutes faites. L'assise première ou le socle commun implique la triple caractéristique d'être des réalisations effectives dans l'usage langagier, de révéler des mécanismes prévus par le système de la langue, et d'être le fruit d'une actualisation des virtualités du système par l'énonciateur qui prend en charge le contenu de son énoncé. Le point de départ des investigations étant les réalisations discursives, reprenons les contributions en les regroupant selon les types d'unités choisies.

Évidemment tout l'enjeu des phénomènes retenus est leur actualisation dans des énoncés qui peuvent avoir tout simplement le cadre de l'unité lexicale, du syntagme, de la phrase ou du texte. Peut-être faudrait-il rappeler ce qu'on entend par actualisation. Cette opération renvoie à l'ensemble des transformations subies par les unités lexicales (unités de la troisième articulation du langage) lors du passage de la virtualité de la langue telle qu'elle est intériorisée par le locuteur avant toute élaboration de l'énoncé. Ces transformations consistent à réaliser des énoncés qui soient ancrés dans une situation d'énonciation bien précise renvoyant à des données ontologiques intrinsèques (le *je*, l'*ici* et le *maintenant*) au moyen de l'arsenal grammatical prévu en langue associé aux unités lexicales constitutives de l'énoncé : ordre des mots, fonctions syntaxiques, marques morphologiques, catégories diverses comme le genre, le nombre, etc.

La partie thématique

À la question de savoir quels sont les points retenus par les contributeurs, nous commençons par les deux premières qui privilégient deux types d'unités synthétiques, à savoir les jurons (Sonia Bouchareb) et

les unités phrastiques figées (Imen Mizouri). Le point commun de ces unités, c'est qu'elles sont de nature synthétique : elles se prêtent à un emploi global qui ne s'inscrit pas dans une unité construite plus large. Chacune se distingue par une autonomie d'emploi ; elles n'ont pas de combinatoire syntaxique leur permettant de participer à la formation d'une construction quelconque. Le juron *Foutre !*, analysé par Bouchareb, « n'asserte pas [des] émotions, ne les décrit pas : il les joue ». Ce type d'unité est fixé en tant que telle dans la langue. Il fait partie des préconstruits du stock lexical. Son ancrage énonciatif n'est nullement lexical, il est plutôt pragmatique. Le rapprochement avec les unités phrastiques figées, comme les unités sentencieuses, pourrait se faire sur cette base fonctionnelle : un proverbe par exemple se justifie quand il est adapté à une situation bien déterminée, c'est-à-dire quand il a un ancrage pragmatique adapté. Ce qui distingue le juron de l'énoncé parémique, c'est le degré d'analyse interne : si le juron est une interjection qui signifie par son signifiant (lexical et prosodique), l'énoncé sentencieux se prête à une double analyse : un contenu littéral et un contenu formulaire (Tamba, 2000). Cela signifie que sa globalité relève de son emploi formulaire – cette double analyse s'oppose au juron (interjection) par la nature émotionnelle qui laisse supposer que l'interjection est une sorte de primitif linguistique.

S'opposent à ces unités synthétiques (autonomes syntaxiquement) l'ensemble des unités de la troisième articulation non synthétiques, donc non autonomes, à savoir toutes celles qui sont rangées, selon la tradition grammaticale, dans les huit parties du discours dans une langue comme le français. Si ces unités ne sont pas autonomes, c'est parce qu'elles ont une incomplétude syntaxique (combinatoire, connective) qui fait qu'elles ne peuvent être employées qu'en s'associant à d'autres unités appartenant aux diverses catégories grammaticales selon leurs règles d'agencement syntaxique. Les parties du discours privilégiées par les contributeurs de ce numéro sont respectivement le nom, le verbe et l'adverbe. Le nom est abordé par Ali Jaouadi sous l'angle de la dualité langue générale / langue de spécialité, avec tout ce que cela comporte comme risque de confusion. Comme il s'intéresse à la terminologie linguistique, il privilégie la dimension dénomminative telle qu'elle s'élabore dans l'appareil métalinguistique arabe, qui puise ses paradigmes directement dans la tradition grammaticale et

dans la linguistique moderne, le plus souvent à travers la traduction d'ouvrages linguistiques. Si le nom implique la dénomination, le verbe engage la structuration phrastique. L'adverbe fait l'objet du texte de Lassâad Oueslati qui cherche à montrer que l'extrême diversité des formes adverbiales (forme basique, forme dérivée, forme polylexicale, syntagme prépositionnel, proposition subordonnée circonstancielle) ne doit pas ignorer l'existence d'un invariant prédicatif commun, délimitable par son contenu sémantique et par sa dimension catégorielle : le contenu sémantique renvoie au sémantisme spécifique à chaque item adverbial ; le contenu catégoriel délimite le champ d'action syntaxique que couvre l'adverbe. C'est par le biais de la paraphrase intra- et interlinguale que Oueslati vérifie son hypothèse. La paraphrase étant un type de traduction (reformulation), il essaie d'établir des équivalences entre différentes formulations : ce qui est conservé lors de la reformulation est considéré comme l'invariant prédicatif.

L'unité phrastique est choisie par Claudine Salinas-Kahloul, Monia Bouali et Dhouha Lajmi. La première s'en sert comme cadre pour la réalisation de la relation prédicative ; les deux autres y voient un espace où se réalisent les opérations de modalisation et d'actualisation. Traitant du prédicat, qui peut avoir différentes formes catégorielles (verbe, nom, adjectif), Salinas émet l'hypothèse d'une « convergence syntactico-sémantique de l'unité prédicative » indépendamment des formes verbale, nominale ou adjectivale que cette unité peut avoir. En d'autres termes, l'invariant partagé par ces formes prédicatives réside dans des similitudes sémantiques et syntaxiques. Les prédicats de sentiment servent d'illustration à son analyse. Monia Bouali, inscrivant sa réflexion dans le cadre des trois fonctions primaires, essaie de montrer que la modalisation intervient comme prédicat cadratif qui transcende la prédication de base, et ce, quelle qu'en soit la forme d'expression. Dhouha Lajmi fait de la phrase l'unité de l'interface langagière qui est à la fois une construction syntaxique à partir de la combinatoire des différentes parties du discours, et un espace où s'effectuent toutes les opérations d'actualisation. Étant considérée, une fois réalisée dans un énoncé, comme une unité de discours, elle est néanmoins prévue en langue en tant que construction (structure) émergeant de la combinaison des huit parties du discours (en français) : déterminant, nom,

pronom, adjectif, verbe, adverbe, préposition et conjonction. Le passage de la virtualité en langue à l'actualité du discours présuppose des opérations d'ancrage référentielles et des cadres ontologiques (la modalité, le temps, l'espace). D'autres cadres sont susceptibles de s'y joindre comme les transferts conceptuels (la métaphore par exemple).

Dès qu'on sort de la phrase, la syntaxe n'a plus de prise sur l'organisation de la combinatoire lexicale. C'est la concaténation des phrases qui occupe l'espace interphrastique et conséquemment textuel. Le texte, en tant qu'unité discursive, fait l'objet des contributions de Néji Kouki et Thouraya Ben Amor. Néji Kouki traite d'un type particulier de texte littéraire arabe la « *maqāma* ». Il en dégage les spécificités formelles et narratives. Pour lui, ce qui fait texte dans ce genre littéraire, c'est l'ensemble des invariants normés qui la caractérisent : le personnage qui raconte l'histoire, les péripéties des événements, le décrochage référentiel, la morale conclusive, etc. Avec Thouraya Ben Amor, la problématique de l'unité textuelle se pose en d'autres termes : comme elle analyse des bandes dessinées, elle met l'accent sur le caractère hybride de la forme de l'expression du récit de la bande dessinée, qui est « à la fois iconique et linguistique ». Elle montre comment ce qui fait « l'énoncé unitaire » dans ce type de support est en fin de compte la « congruence globale » qui découle de l'enchaînement prédicatif véhiculé à la fois par l'image et par le texte. Cette démonstration est la preuve incontestable que ce qui prime dans le texte et ce qui fait son unité résident dans les enchaînements prédicatifs dont les contenus convergent, dans un mouvement cyclique, vers des points de convergence (des attracteurs prédicatifs) qui finissent, par le biais d'opérations cumulatives, par faire émerger la trame du récit global.

La partie *Varia*

Les contributions de cette partie se rattachent d'une manière ou d'une autre aux différents axes dégagés dans la partie thématique :

- Achraf Ben Arbia analyse le fonctionnement de verbes comme *savoir*, *comprendre*, *regretter*, *être content* et *se réjouir* dans le français du XVII^e siècle. Se servant de la notion d'implicite, il fait la

distinction entre le sous-entendu et le présupposé, ce dernier étant inscrit en langue. Il montre que l'emploi de ces verbes implique une double dimension : la subjectivité et la présupposition de contenus dont la vérité échappe à la négation. Son analyse le conduit à opposer les verbes factifs non émotifs (*savoir* et *découvrir*) aux verbes factifs émotifs (*être content / triste / chagriné / heureux*, etc.). Ainsi l'auteur illustre-t-il les mécanismes de la structuration sémantique de ces verbes au moyen d'opérations inférentielles.

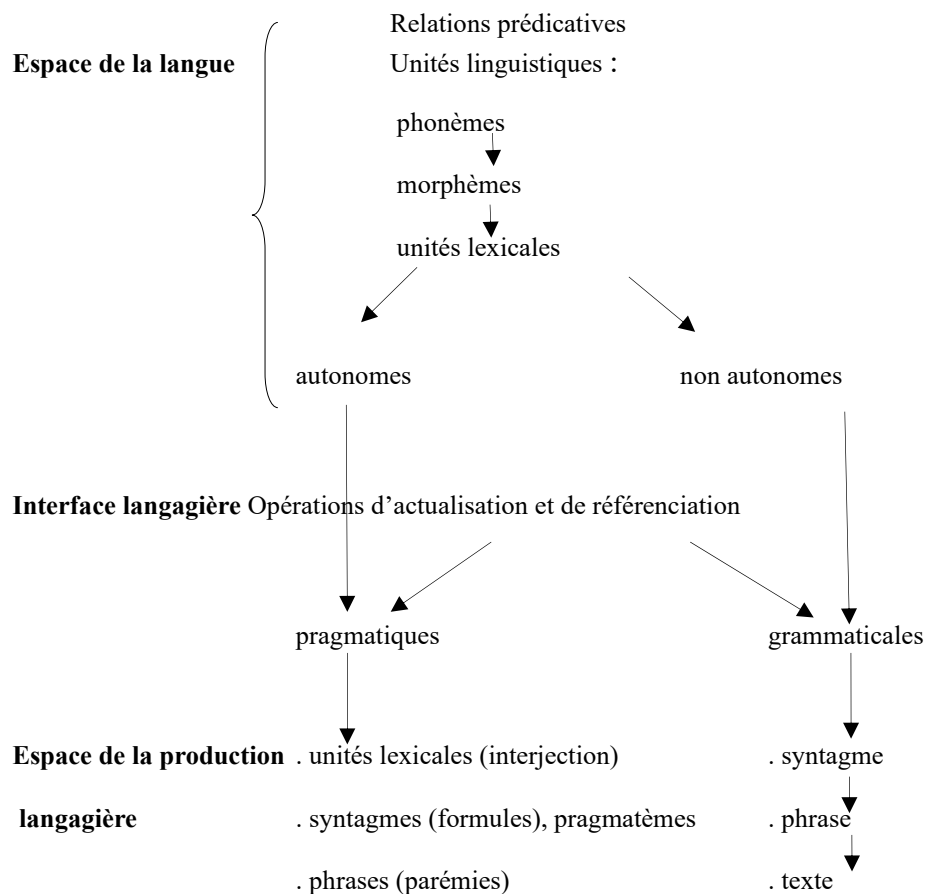
- Se rattachent à la catégorie adverbiale les subordonnées conjonctives circonstancielles traitées par Yosra Frikha et Nahla Ajili : se servant de l'opposition établie par Claude Guimier (1996) entre les adverbes intraprédictifs portant sur le prédicat verbal, et les adverbes extraprédictifs portant sur la totalité de la phrase, elles procèdent à une série de tests (clivage, négation, interrogation) pour départager ces deux types de circonstancielles.
- Béchir Ouerhani met en évidence le lien que peut établir la paraphrase, au moyen des différentes formulations discursives, entre les contenus prédictifs indépendamment de la forme de leur expression.

Maintenant que nous avons passé en revue les unités de la production langagière qui prennent forme dans des énoncés ayant la configuration de l'unité lexicale, de la phrase et du texte, nous pouvons remonter vers le système linguistique pour voir comment les virtualités prévues en langue s'actualisent en passant par l'interface langagière :

- La *production langagière* analysée dans ce numéro prend les configurations suivantes :
 - L'unité lexicale mono- ou polylexicale (les jurons et les phrases figées) ;
 - La phrase (les transformations d'actualisation et la réalisation de la relation prédictive de base) ;
 - Les parties du discours (le nom, le verbe, l'adverbe et ses variantes) ;

- Les textes (bande dessinée, maqāma).
- *L'interface langagière* comme espace où s'opèrent les opérations d'ancrage référentiel :
 - L'ancrage pragmatique direct des unités autonomes de la troisième articulation (interjection et énoncés sentencieux) : ces unités, autonomes syntaxiquement, n'ont pas besoin d'être intégrées dans des constructions syntaxiques plus grandes. C'est pourquoi elles passent directement de la virtualité de la langue à l'actualité du discours. Leur ancrage référentiel se fait par le biais de leur intégration, par le biais du locuteur, dans la situation d'énonciation ;
 - L'ancrage référentiel opéré dans le cadre de la phrase : il concerne les unités non autonomes syntaxiquement qui, pour être actualisées, ont besoin d'être connectées avec d'autres unités en fonction des règles combinatoires propres à chaque partie du discours. C'est lors de l'élaboration de la phrase dans cette interface qu'interviennent toutes les catégories grammaticales (détermination, temps, mode, aspect, genre, nombre...) et les fonctions syntaxiques traduisant la position de chaque composant dans la hiérarchie des constructions syntaxiques. Comme on le constate, l'actualisation des unités non autonomes est fondamentalement de nature syntaxique et grammaticale : c'est par ce biais que s'effectue la relation au monde extralinguistique. Si l'actualisation des unités synthétiques (le premier groupe) est de nature pragmatique, celle des unités analytiques (second groupe) s'effectue sur le plan grammatical.
- *L'espace de la langue*, celui sans lequel il n'y a ni actualisation ni production langagière : il comporte deux sous-espaces :
 - Celui des relations prédicatives, base logico-sémantique de tout contenu à exprimer (cf. R. Martin, 2021) ;

- Celui des formes sémiotiques propres au système linguistique qui se distingue par son caractère triplement articulé ayant des relations d'intégration (cf. E. Benveniste, 1960) : les phonèmes donnent lieu à des morphèmes qui peuvent s'associer pour former les unités de la troisième articulation (unités lexicales). Ces dernières, comme on l'a vu, peuvent être autonomes (comme les interjections, les formules de toutes sortes, les phrases figées, sentencieuses ou non) ou non autonomes. Ces dernières, de nature combinable, se rangent dans des catégories, les parties du discours, dont la concaténation finale aboutit à des constructions phrastiques. En schéma :



Bibliographie

Benveniste, E. 1966. *Problèmes de linguistique générale* I. Paris : Gallimard.

Guimier, C. 1996. *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*. Paris : Ophrys.

Martin, R. 2021. *Linguistique de l'universel. Réflexions sur les universaux du langage, les concepts universels, la notion de langue universelle*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres.

Mejri, S. 1999. « Unité lexicale et polylexicalité ». *Linx*, 40. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/linx/752> ; DOI : 10.4000/linx.752 [consulté le 15 octobre 2024].

Mejri, S. 2016. Le prédicat et les trois fonctions primaires. *Nos caminhos do léxico*. Souza Silva Costa, D. de & D. R. Bençal (eds.). Campo Grande : Editora UFMS, p. 313-337.

Mejri, S. 2018. « Les pragmatèmes et la troisième articulation du langage ». *Verbum XL*, n°1, p. 7-19.

Mejri, S. 2023a. « Néologie polylexicale et contenus prédictifs ». *Synergies Tunisie*, n° 6, p. 109- 153. [En ligne] : <https://gerflint.fr/images/revues/Tunisie/Tunisie6/mejri1.pdf> [consulté le 15 octobre 2024].

Mejri, S. 2023b. « Prédicats, sens, polylexicalité et figement : un parcours heuristique ». *Neophilologica T.* 35, p. 1 – 40.

Tamba, I. 2000. « Formule et dire proverbial ». *Langages*, n° 139, p. 110-118.



© *Synergies Tunisie*, n° 7, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-tunisie>

